MINISTRES EN VOYAGE

M. CHÉRMENTEL A ROM

Dimanche a eu lieu, à Rom, une fête de la mutualité scolaire. A 2 heures, après le défilé des enfants des écoles portant des drapeaux tricolores, M. Clémentel, ministre des Colonies, a prononcé un discours dont voici le passage essentiel :

Dans ce pays d'Auvergne où, pour la première fois, s'est révélé le patriotisme français, non pas en patriotisme agressif qui peut conduire un jeune aux pires aventures, mais l'énergique sagesse qui scrutait tout un peuple pour la défense de ses frontières, je n'ai pas besoin de dire que le premier des devoirs c'est l'amour de la patrie. Je sais que nous n'avons pas à craindre dans son école la vulgarisation de théories impliquant d'abord plus cosmopolite préfère stérilement à des esprits sains et forts.

Le ministre salue ensuite le drapeau français.

Un drapeau, dit-il, représente la patrie, mais pas une patrie hommicide, mais l'héritage de la défaite, mais la paix qui impose estoyé et la nation consciente de sa force, de sa vaillance et son droit.

M. ETIENNE A TROYES

Au banquet qui a eu lieu à l'occasion du Comice agricole, M. Etienne, ministre de l'Intérieur, a prononcé un discours. « Bien servir la patrie d'abord, a-t-il dit en commençant, voilà le premier devoir du gouvernement. »

Notre patrie française est en butte aux convoitises et aux jalousies, parce qu'elle dépasse ses frontières, parce qu'elle répand son idée au dehors. Elle est le point de mire de ceux qu'elle peut gêner. Nous lui conserverons cet grande figure en donnant au monde la preuve de sa sagesse.

Nous saurons nos destinées en nous unissant pour la réalisation de son idéal de justice et pour le développement de sa prospérité matérielle sous l'égide d'une armée que nous aimons et que nous respectons.

Unissons-nous dans un commun effort, dit M. Etienne en terminant. Ne nous injurions pas.

M. RUAU A AURILLAC

M. Ruau, ministre de l'Agriculture, est arrivé dimanche à Aurillac, à 9 heures du matin.

Après avoir assisté, devant la préfecture, au défilé des Sociétés musicales, de gymnastique et de secours mutuels, M. Ruau a visité le concours agricole.

Le banquet qui a suivi cette visite comprenait 500 convives.

M. CHAUMIÉ A AGEN

Dimanche a eu lieu à Agen, sous la présidence de M. Chaumié, garde des sceaux, un grand concours national de manœuvres de pompes à incendie, auquel ont pris part une quarantaine de compagnies de sapeurs-pompiers, et à l'occasion duquel de brillantes fêtes ont été organisées.

Un banquet a suivi.

M. GAUTHIER A SAINT-CLAUDE

M. Gauthier, ministre des Travaux publics, a présidé dimanche les fêtes du Congrès mutualiste.

Le ministre fait l'éloge des organisateurs du Congrès mutualiste. Il a célébré le principe de la solidarité sociale. Puis il a développé les parties essentielles du programme du Cabinet dont il fait partie : séparation des Eglises et de l'Etat, travaux publics.

M. BERTEAUX A VERSAILLES

Un banquet de 400 couverts, présidé par le ministre de la Guerre, a eu lieu dimanche à Versailles, à l'occasion de l'anniversaire de Hoche.

Du discours de M. Berteaux nous détachons le passage suivant :

Il faut qu'on sache que les efforts faits par la France depuis trente-cinq ans nous ont dotés d'un matériel de premier ordre, que nos approvisionnements sont au complet, que notre cadre d'officiers peut sans crainte soutenir la comparaison avec ceux du monde entier, et que rien, enfin, n'a été négligé pour que la nation armée soit à la hauteur de toutes ses tâches.

Le ministre s'est ensuite rendu en automobile à Meudon, pour assister à un important concours de pompes.

A la suite de la revue passée le matin et qui a été fort brillante, les décorations suivantes ont été décernées :

Officier de la Légion d'honneur : le colonel Nodal, de l'Ecole d'artillerie.

Chevaliers de la Légion d'honneur : le capitaine Jacquin, du 1er génie; le capitaine Lemaire, du 1er génie; MM. Lamuse, officier d'administration du génie; Germain, officier d'administration; le médecin Leclerc; le capitaine Guibout-Ribout.

LES RÉUNIONS D'HIER

L'orphelinat du Vésinet

L'orphelinat du Vésinet a célébré dimanche sa fête annuelle. M. le comte d'Haussonville, président de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, présidait cette intéressante réunion.

M. René Bazin, de l'Académie française, a prononcé un délicieux discours. L'éminent académicien, le délicat auteur des *Oberlé*, a rappelé aux orphelins la terre natale, arrachée violemment à la France.

« Vos villages, dit-il, font le même travail que leurs voisins des plaines inconsolées : ils fauchent, ils moissonnent, ils recommencent les semailles, ils poursuivent la vie éternelle des campagnes et, sur leurs toits, les mêmes cigognes qu'autrefois, ce leurs filles, arrivent encore le 12 février, pour quitter le nid le jour de l'Assomption. Mais ce n'est là qu'une apparence. Des que ces noms de villages, qui devraient être chères et qui le furent longtemps, sont jetés à travers le monde, à d'infinies distances, les âmes s'émeuvent. Quelque chose de puissant a été touché en elles : l'idée d'un droit blessé. »

M. René Bazin a résumé à ses petites auditrices l'histoire de Jean Oberlé et d'Odile Bastian. « Il faut aimer, ajoute-t-il, malgré toutes les tristesses présentes, cette France dans laquelle tant d'Alsaciens continuent à rentrer. Ainsi, l'année dernière la Société a donné des secours à plus de 2 000 Alsaciens qui ont tardivement traversé la frontière. »

Et il a terminé ainsi :

« Orphelines d'Alsace ou de Lorraine, liées entre vous comme les elles du même nœud de ruban noir, partout où vous irez, quelque chose d'indéfiniment touchant vous suivra : le cœur d'une patrie offensée hâte les cœurs et vivante dans les âmes. »

M. le comte d'Haussonville a remercié l'orateur, puis des livrets de Caisse d'épargne ont été accordés aux plus méritantes.

Les Sociétés d'instruction militaire

Hier a eu lieu dans le jardin des Tuileries le concours annuel de l'Union des Sociétés d'instruction militaire de France.

1 900 jeunes gens, venus de tous les points de la France, y ont pris part.

Les mouvements étaient exécutés sous la direction d'officiers de réserve devant des jurys composés d'officiers de l'armée active.

Le concours a été suivi d'une fête qui a eu lieu l'après-midi et à laquelle le président de la République a assisté.

M. Loubet a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Girand, capitaine de réserve, secrétaire général de l'Union, et plusieurs décorations d'officiers de l'instruction publique, d'officier d'académie et de Mérite agricole.

Après a eu lieu la distribution des récompenses.

La musique ouvrière anglaise la « Besses of the Barn », de passage à Paris, prêtait son concours à cette cérémonie. Elle a joué la *Marseillaise* et le *God save the king*. Son chef a été présenté à M. Loubet.

Les sous-agents des postes

La Société générale des sous-agents des postes et des télégraphes a donné dimanche une grande fête au bénéfice de son orphelinat.

Cette fête a commencé le matinée, place des Vosges, par des concours de balles, saute à la perche, etc.

L'après-midi, une grande kermesse, avec festival musical et lâcher de pigeons, a été donnée au même endroit.

La fédération républicaine

Toulouse. — Une importante manifestation politique, à laquelle ont participé MM. Pravet, Thierry et Expropet, a eu lieu dimanche, à Toulouse. Les orateurs ont développé le programme de la fédération républicaine, et après [illegible] M. Chéron, ministre [illegible] qui [illegible] M. Doumergue, ministre des Finances, qui a exposé la situation financière difficile qui nous [illegible] et a déclaré qu'il [illegible] disposés à en partager [illegible] leur dévoue, la responsabilité.

Nancy. — MM. Benoist-Mortiere et Krantz, députés, ont fait samedi soir une conférence à laquelle assistaient 800 personnes. La réunion était organisée par la Fédération progressiste de la Lorraine-Intérieure. M. Simon, député de Nancy, avait pris place à côté de ses deux collègues.

M. Benoist-Mortiere a rappelé que les progressistes furent les fondateurs de la République et a déclaré qu'ils restent les seuls vrais républicains. Il a fait le procès du jacobinisme et du socialisme, et exprimé l'espoir que le ministère Rouvier réparera beaucoup d'injustices.

M. Krantz, ancien ministre de la Guerre, a traité en particulier la question militaire et politique qui, a-t-il dit, préoccupe les esprits à Nancy actuellement.

La Fédération française de Matchoff

L'Union des Comités de la Fédération française des centres de Sceaux et de Vanves a donné, dimanche après-midi, à Malakoff, une grande réunion de propagande. Plus de 600 personnes y assistaient.

L'amiral Bienaimé présidait, assisté de M. le général Jacquey et de M. Ortiz, secrétaire général de la Fédération française.

LES RÉUNIONS DE L'A. L. R.

Nancy. — Au cours de la grande réunion tenue à Nancy, magnifique conférence de M. Paul Lerolle, député de Paris, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, 2 000 assistants ont voté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre le projet de séparation, confirmant le programme de l'A. L. R. et l'union de tous les bons citoyens pour la justice et la liberté.

Dijon. — Le Congrès départemental de l'*Action libérale populaire*, sous la présidence de M. Fleri de Lardée, député de Nancy, a obtenu un très grand succès.

Les séances d'études ont été très suivies : des discussions intéressantes ont abouti à d'excellents résultats au point de vue social.

Après un banquet de 200 couverts, très cordial et animé, a eu lieu la conférence devant 700 personnes, faite par M. de Lapize qui, fort éloquemment, a exposé le programme de l'*Action libérale*.

Puis M. Louis Hybert, délégué du Comité directeur, a prononcé un qualifié discours définissant la politique du « lion ».

Les conférences ont été applaudis, et les orateurs ont été applaudis.

Un grand nombre de personnes ont adhéré à la Ligue.

Gap. — Devant un nombreux auditoire, M. de Courtois, délégué du Comité directeur de l'*Action libérale populaire*, est venu dimanche soir, salle Jeanne d'Arc, donner une conférence sur l'union nécessaire pour la résistance au jacobinisme.

MM. Tessalier et Le Maître, avocats, ont prononcé quelques mots fort applaudis.

Un ordre du jour, préconisant la logique dans le rapport des actes avec les principes sociaux, la vraie liberté et condamnant la séparatiste projetée, a été adopté à l'unanimité.

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

Une très belle réunion vient d'avoir lieu à Montreuil (Seine-Inférieure), sous les auspices de la Ligue patriotique des Françaises, récemment fondée dans la localité.

Mme le Chanoine de Villard avait accepté d'y présider la séance. Elle a, comme toujours, été et charmé son auditoire, et l'a laissé profondément convaincu de la nécessité qui se fait chaque jour plus grande de se rapprocher à Dieu et à la France le meilleur de son cœur et de son dévouement.

RÉUNION MUTUALISTE

L'assemblée générale de la Ligue nationale de la Prévoyance et de la Mutualité a eu lieu, dimanche, à la mairie du 6e arrondissement, sous la présidence de M. Lourties, sénateur, assisté de M. Arbour, secrétaire général, et des membres du Comité de la Ligue.

M. Lourties a constaté les progrès incessants de l'idée mutualiste en France et dans les colonies.

On a lu un rapport sur la mutualité coloniale et distribué quelques décorations.

EN L'HONNEUR DE HOCHE

En dehors du banquet officiel en l'honneur de Hoche, présidé par M. Berteaux, un autre banquet beaucoup plus important a groupé un grand nombre de personnalités politiques sous la présidence du maire de Versailles, qui était entouré de MM. Paul Beauregard, député de Paris, et Constant Dulau, député des Landes.

A la table d'honneur, on remarquait encore MM. Legrand, sénateur, Gauthier de Clagny et Rudelle, députés.

Au dessert, le maire de Versailles a porté un toast au président de la République.

MM. Legrand, Paul Beauregard et Dulau ont ensuite prononcé des allocutions de circonstance.

LES FÊTES FRANCO-ANGLAISES

De notre correspondant :

Voici les grandes lignes du programme des fêtes : L'escadre anglaise arrivera à Brest le 10 juillet, à 1 h. 30. Dans l'après-midi auront lieu les visites des autorités anglaises et françaises; le soir, dîner officiel à bord du *Massena*.

Le 11 juillet, à midi, un dîner officiel à la préfecture maritime; à 9 heures, bal à bord du *Jauréguiberry*.

Le mercredi 12 juillet, de 3 heures à 7 heures, garden-party dans les jardins de la préfecture maritime, à 9 heures, gala au théâtre.

Le 14 juillet, revue à laquelle participera la compagnie de débarquement de l'escadre du Nord.

L'escadre anglaise quittera Brest le 17 juillet.

Les incidents de l'arsenal de Brest

(De notre correspondant.)

A la suite d'articles injurieux à l'adresse du gouvernement, parus dans l'*Avant-Garde*, journal socialiste, sous la signature du citoyen Martin, ouvrier à l'arsenal, conseiller municipal, le vice-amiral Pephau, préfet maritime, a infligé à cet ouvrier une mise à pied de quatre jours.

En cas de récidive, dit l'ordre du préfet maritime, l'exclusion de l'arsenal sera prononcée contre cet ouvrier.

Comme réponse à cette punition, le citoyen Martin a fait paraître dimanche dans le même journal un article encore plus violent que les précédents.

AVIS

Le Bulletin du diocèse de Rodez a publié la note suivante reproduite par la *Semaine religieuse* de Saint-Dié :

On nous consulte de nouveau au sujet de Sociétés de secours qui se constituent, d'après leurs prospectus, pour venir en aide au clergé, mais, en réalité, pour initier leurs derniers sous. Nous ne pouvons que répéter ce que maintes fois déjà nous avons dit : ces entreprises, même celles qui se présentent sous une étiquette religieuse, ne méritent pas la moindre confiance; les approbations dont elles se vantent n'ont jamais été données, sous ou avons au plusieurs fois la preuve, ou, si elles l'ont été réellement, elles s'adressaient à des œuvres véritables, de pure charité, dont ces Sociétés financières prennent la succession et le nom dans le seul but de mieux faire leurs affaires.

Nos lecteurs doivent savoir, d'ailleurs, que les règles du droit canonique, toujours en vigueur, ne permettent à aucun ecclésiastique d'accepter le titre ni de remplir les fonctions de directeur ou d'administrateur d'une Société commerciale, industrielle ou financière quelconque.

La guerre russo-japonaise

Armistice ajourné

On pense à Washington, dans les sphères officielles, que si le Japon, ni la Russie n'ayant accueilli sans réserves l'idée de l'armistice, il est assez probable qu'il n'y aura pas d'armistice avant la réunion des plénipotentiaires qui aura lieu vraisemblablement vers le milieu d'août.

La conférence de Washington

M. Neratoff, le fonctionnaire des affaires étrangères chargé des relations avec la presse, prétend que l'arrêt dans les négociations de paix est dû au silence du Japon, qui n'a pas encore nommé ses plénipotentiaires.

M. Odigari, consul du Japon à Changhaï, partira mardi pour Washington où il va siéger comme plénipotentiaire japonais dans les négociations de paix russo-japonaises.

Les délégués des deux grands partis politiques japonais, les progressistes et les constitutionnels, se réuniront mercredi pour discuter la question de la paix.

Ils adresseront ensuite un mémoire au gouvernement, exposant leurs vues à ce sujet.

Les plénipotentiaires russes

Washington, 26 juin. — On rapporte que M. Meyer, ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg, a informé dimanche M. Roosevelt que les plénipotentiaires russes étaient désignés.

Un important engagement

On publie à Tokio la dépêche officielle suivante :

Dans le but de repousser l'ennemi qui, depuis le 21 juin, s'avançait vers le Sud, un détachement de nos troupes attaque, le 23, à 4 h. 30 du soir, une force ennemie occupant les hauteurs au nord-ouest de Nanshanchingtse, endroit situé à 30 kilomètres environ à l'est de Yingcheng.

A 5 h. 40 du soir, la résistance ennemie commença à être ébranlée, et une partie des forces ennemies commença à battre en retraite, mais le reste continue à offrir une résistance acharnée le long des hauteurs à l'ouest de Nanshanchingtse, et nous dûmes opérer une charge vigoureuse pour enlever la position.

Ensuite, nous fîmes un mouvement tournant à la suite duquel l'ennemi en retraite fut exposé à notre feu et subit de grosses pertes. Son infanterie et sa cavalerie hissèrent le drapeau de la Croix-Rouge, mais nous continuâmes la poursuite et le chassâmes vers le Nord en grand désordre.

Les troupes ennemies qui prirent part à ce combat étaient composées de 3 000 hommes d'infanterie et de cavalerie et disposaient de plusieurs canons.

L'ennemi a laissé plus de 50 cadavres sur le champ de bataille, et ses pertes doivent avoir été d'au moins 200 hommes.

Nos pertes ont été de 2 tués et de 17 blessés.

Ailleurs, la situation n'a pas changé.

Le rapport de Liniévitch

Le général Liniévitch télégraphie à l'empereur, en date du 23 juin :

Aucun changement dans les armées. Après la marche en avant des Japonais contre notre flanc droit, l'ennemi s'est aussi avancé le 19 juin contre notre front. Notre cavalerie renforcée passa à la marche en avant. Les Japonais se retirèrent rapidement, poursuivis par notre cavalerie; ils reculèrent au Sud et, le 20 juin, notre cavalerie occupait en partie les positions précédentes.

Dans la direction de la route mandarine, les Japonais effectuèrent une marche en avant très énergique. Nos troupes évacuèrent se retirèrent sur Kiaie-Miao.

L'ennemi s'arrêta à 5 kilomètres au sud de cette localité. Le soir, le combat prit fin.

Le 21 juin au matin, nous continuâmes notre marche en avant. L'ennemi, poursuivi par nous, se retira peu à peu sur la position de Tsiopingao, commença un feu violent, fit successivement ouvrir le feu par quatre batteries et se montra disposé à opposer une résistance acharnée. Nos troupes, apparaissant dans ce rayon, jetèrent la confusion chez les Japonais et les obligèrent à envoyer des troupes de renfort pour se maintenir sur les positions prises.

Sur le théâtre des opérations en Corée, on a aperçu le 20 juin au soir, feu à nos troupes, au nord de Schajuechem, un bataillon japonais et 200 cavaliers venant de Kentschen.

Il n'est pas question, dans cette dépêche, de l'engagement du 22 juin dont parle le rapport japonais que nous publions ci-dessus.

Un ordre du jour de Liniévitch

Le 6 juin, le général Liniévitch a lancé, dit un journal anglais, l'ordre du jour suivant :

La destruction de la flotte de la Baltique dans les mers du Japon est une déplorable calamité, mais les officiers et les hommes ne doivent pas désespérer. La grande bataille est proche, et tous doivent prendre la résolution de combattre et de mourir avec l'idée de vaincre.

Notre but doit être de remporter des succès, et nous honorerons ainsi la mémoire de nos officiers et marins défunts.

Les forces russes

On mande de Tokio au *Daily Telegraph* le 25 juin :

Lorsque le général Liniévitch prit le commandement de l'armée russe, son effectif était de 160 000 hommes. Depuis lors, il a reçu 135 000 hommes de renforts, chiffre auquel il faut ajouter les malades qui sont actuellement rétablis.

Depuis la bataille de Moukden, plus de 70 canons ont été envoyés de Russie, portant le total des pièces russes à 900.

Il n'y a pas plus de 40 000 hommes autour de Tchang-Tchung. Le nombre des prisonniers russes actuellement au Japon est de 70 000 hommes.

A Vladivostok

D'après une dépêche de Nagasaki, les prisonniers russes qui appartiennent à l'armée de Vladivostok déclarent que l'effectif de la garnison est d'environ trois corps d'armée.

Environ 1 000 hommes de renforts arrivent journellement de Russie; on les affecte aux nouveaux ouvrages de défense.

Dans le port se trouvent les croiseurs *Bogatyr*, *Rossia* et *Gromoboi*, deux autres croiseurs cuirassés et cinq torpilleurs.

Les torpilleurs ainsi que trois sous-marins effectuent de temps à autre des sorties.

Le correspondant de Tokio ajoute que les deux croiseurs cuirassés mentionnés dans la dépêche de Nagasaki sont probablement des contre-torpilleurs.

NOUVELLES DU JOUR

— En apprenant que le navire-hôpital russe *Orel* avait été pris par des Japonais, le gouvernement russe a immédiatement protesté par l'intermédiaire du représentant de la France.

— Le navire-hôpital *Mongolia*, rattaché à Port-Arthur par les Japonais, est arrivé à Changhaï.

— La nouvelle reçue de Tokio par un journal anglais, d'après laquelle l'Allemagne aurait l'intention de quitter la Chine sur toutes l'occupation (sauf la garnison de Kiaou-Tchéou), est démentie de tout fondement.

— Dimanche a été célébré à Moscou sur la place Rouge, un service religieux pour les âmes des victimes de la guerre.

Le clergé russe s'est rendu en grande procession sur la place où il a dit des prières pour obtenir du ciel la victoire de l'armée russe.

LES TROUBLES EN POLOGNE

A LODZ

Voici de nouveaux détails sur les incidents sanglants de Lodz. Nous les donnons sous les réserves qu'elles comportent :

Des paysans qui arrivaient au marché avec leurs voitures et des camionneurs employés par les usines furent arrêtés par les ouvriers en grève, et on se servit de leurs véhicules pour construire des barricades. Dans beaucoup de rues, les pavés furent arrachés, dans le but de construire des barricades et de fournir des projectiles contre les soldats. La police était impuissante. L'infanterie, les cosaques et les dragons arrivèrent en grand nombre.

La cavalerie exécuta des charges; dans les rues les chevaux tombèrent. La foule commença à faire feu à coups de revolver sur les cosaques et les dragons, qui ripostèrent.

L'infanterie, postée aux coins des rues, fit feu dans toutes les directions, ou bien, s'approchant des barricades en rampant, les enleva d'assaut. La foule s'enfuit, laissant des centaines de morts et de blessés. Les ouvriers commencèrent à faire feu des croisées et des toitures. Les soldats prirent les maisons d'assaut, pénétrèrent dans chaque étage et massacrèrent tous les locataires.

Les soldats ont fait preuve d'une brutalité sans aucune pitié d'après certaines Agences.

Des cosaques, qui se trouvaient devant la gare, ont, de sang-froid, tué à coups de fusil, 3 paysannes parfaitement paisibles qui revenaient du marché. Bientôt, les rues présentèrent le terrible aspect d'un champ de bataille.

Les morts, les mourants, les blessés étaient étendus sur la chaussée.

Un silence de mort régne dans la cité, interrompu seulement par les gémissements des blessés et par les cris des soldats avertissant les habitants de ne pas se montrer aux fenêtres. Dans beaucoup de maisons, les fenêtres étaient protégées par des matelas, par des planches et par des bancs. De temps en temps on entendait des coups de fusil isolés, suivis de deux, trois ou quatre salves, puis tout retombait dans le silence.

Pendant la nuit dernière, les cosaques ont conduit à travers les rues désertes, pleines de ténèbres, des camions chargés de cadavres, la plupart israélites, qu'ils menaient dans les cimetières.

Les autorités ont télégraphié à Varsovie et dans les villes voisines pour obtenir des renforts. Hier matin, cinq régiments d'infanterie et des cosaques sont arrivés à Lodz. A présent, il y a en tout deux régiments campés à Lodz, dans les rues et sur les places publiques.

Ce matin, dans le faubourg de Baleti, des cosaques ont attaqué une famille juive, composée de cinq personnes, qui se rendaient en voiture à la gare, et les ont tuées toutes, ainsi que le cocher.

Les habitants s'enfuient; 12 000 ont quitté Lodz aujourd'hui.

Au cours des récents désordres, 35 dépôts d'alcool, appartenant au gouvernement, ont été détruits par les émeutiers, qui se sont emparés de l'argent et des timbres trouvés dans des tiroirs, afin de subvenir aux besoins du parti socialiste.

Demain, toutes les usines chômeront.

A VARSOVIE

Des émeutes ont éclaté samedi, à 10 heures du soir. Une procession de socialistes portant des drapeaux rouges a parcouru la rue Grizioweska. Au bout de la rue Wronia, une patrouille a barré la route à la procession, et un jeune homme, marchant en tête des manifestants, a jeté une bombe qui a blessé deux gendarmes et un cheval. Le jeune homme a pu s'échapper.

La Cour martiale a condamné à mort Stanislas Okszeja qui, au mois de mars dernier, lança une bombe dans le quartier de Praga.

Vu la minorité et les aveux du condamné, l'arrêt de la Cour martiale sera soumis à l'avis de l'empereur.

La grève est générale dans les fabriques et parmi le personnel des tramways des faubourgs.

Les journaux ne paraissent pas.

Varsovie, 26 juin. — Les grévistes tirent sur tous les ouvriers qui se rendent au travail. Les magasins ferment. Les fiacres et les tramways circulent encore. Des barricades sont élevées au coin des rues d'Ogrodowa et Zelazna.

L'infanterie campe dans les rues.

L'AGITATION EN RUSSIE

La revision des lois contre les juifs

Saint-Pétersbourg, 24 juin. — Le Tsar a sanctionné, le 21 juin, le rapport du Comité des ministres, touchant la revision des lois concernant les juifs.

Le Comité a émis l'opinion qu'en point de vue gouvernemental, la solution équitable de la question juive consisterait à placer les juifs dans le même situation légale que les autres habitants de la Russie.

Cependant, des considérations sociales et les particularités de race des juifs demandent une autre solution de la question juive; la parité de la situation légale accordée aux juifs porterait, en effet, préjudice aux intérêts du reste de la population, et pourrait provoquer un violent mécontentement parmi le peuple et amener des manifestations.

Le Comité a donc décidé de laisser à l'assemblée des députés qui doit être convoquée le soin de réformer les lois concernant les juifs, et de confier les travaux préparatoires de cette réforme à une Commission spéciale non constituée exclusivement par des fonctionnaires, mais composée de membres nommés par le Tsar et de représentants de l'administration.

Le discours du prince Troubetskoï

Des groupes d'avocats de Rostow et de Taganrog ont télégraphié au prince Troubetskoï de chaleureuses félicitations pour le sincère et courageux discours qu'il a adressé au Tsar, et qui montre le prince Troubetskoï comme l'honnête champion du nouvel ordre de choses, seul capable de sauver la Russie.

Saint-Pétersbourg, 23 juin. — Relativement aux diverses interprétations données au discours que le Tsar a tenu aux délégués des zemstvos, l'agence télégraphique de Saint-Pétersbourg déclare que le Tsar persiste à reconnaître comme nécessaire la création d'une représentation consultative qui réponde aux besoins exprimés par les délégués des zemstvos, mais qu'il ne s'agit nullement d'une transformation complète de la Constitution.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ITALIE

Les crédits militaires

La Chambre a approuvé samedi les derniers crédits militaires. Le gouvernement a obtenu un nouveau vote de confiance avec une majorité encore plus forte que pour les crédits de la marine.

Aux orateurs qui avaient soutenu que les crédits militaires demandés étaient une charge trop lourde pour le pays, le président du Conseil a répondu qu'il ne s'agissait pas d'imposer de nouvelles charges aux contribuables, mais d'employer les excédents du budget pour les [illegible] du territoire.

Inauguration d'un pont

Dimanche, M. Fortis et Tittoni, accompagnés du prince Borghèse, se sont rendus, dimanche, à Poggio Mirteto pour inaugurer un pont sur le Tibre. La cérémonie a été marquée par un incident. Reçus par les autorités, les ministres ont parcouru le pont; arrivés au milieu, M. Fortis a brisé la traditionnelle bouteille de champagne dont les éclats l'ont légèrement blessé à la main.

Le président du Conseil n'en a pas moins prononcé son discours.

EN HONGRIE

La crise

Le baron Fejervary, maintenant qu'il a accompli la formalité d'offrir sa démission qu'il savait d'avance devoir être refusée, est revenu à Budapest pour tenter la réélection de son programme.

Il se propose d'inviter catégoriquement les chefs de la majorité coalisée à présenter un programme que la Couronne puisse accepter. Mais cette invitation a déjà été adressée par le souverain lui-même à tous les chefs de la majorité et sans résultat.

EN ESPAGNE

Le Conseil des ministres s'est occupé des moyens de recouvrement des indemnités auxquelles ont été condamnées, en faveur de l'Espagne, des maisons de constructions maritimes anglaises, ainsi que des mesures qu'il conviendra de prendre pour remédier à la crise économique dans certaines provinces du sud de l'Espagne et éviter qu'elle ne se reproduise.

Le *Globo* dit que le président du Conseil et le ministre des Finances ont eu, dimanche, un long entretien avec M. Villaverde.

On attribue à cet entretien une certaine importance.

L'*Imparcial* assure que les amis de M. Villaverde formeront un parti conservateur et dont le programme politique aura de nombreux adhérents.

LA CRISE SCANDINAVE

La Commission du Rigsdag chargée d'examiner la question de l'union sera nommée mardi.

Un membre influent de la droite, M. Bishop-Billing, propose que la question de l'union soit discutée que dans un an.

Les diplomates étrangers à Stockholm admirent l'attitude noble et modérée du roi Oscar et de son gouvernement.

EN GRÈCE

Le ministère Ralli

La situation politique créée par la mort de l'ex-président du Conseil et président du parti delyanniste a reçu une solution que les uns traitent de provisoire et le plus grand nombre de définitive. M. Ralli a été appelé par le roi à la présidence du Conseil des ministres et, par ce choix, a été désigné aux suffrages des expartisans de M. Delyanis pour le poste de chef de parti.

M. Ralli a de suite constitué son ministère, qui est ainsi composé :

M. Ralli, présidence, Finances, intérim des Affaires étrangères;

M. Mavromichalis, Guerre, intérim de l'Intérieur;

M. Boudouris, Marine;

M. Christopoulos, Justice;

M. Tsilipbonnas, Instruction et Cultes.

M. Mavromichalis est le seul ministre du Cabinet Delyannis qui ait accepté de faire partie de la nouvelle combinaison.

La Chambre sera probablement ajournée à une dizaine de jours.

PETITES DÉPÊCHES

— Les fabricants de conserves de Vigo ont télégraphié au président du Conseil pour renouveler la pétition qu'ils adresseront à M. Villaverde dans le but d'obtenir du gouvernement français de retarder l'application de la loi exigeant l'apposition d'un timbre de provenance sur les boîtes de conserves.

— A Sydney (Australie), le ministère a obtenu une grande majorité en dépit des attaques répétées du parti ouvrier.

— On annonce de Belgrade que le différend turco-serbe occasionné par l'incident de Monastir ayant été complètement aplani, M. Simitch, ministre de Serbie à Constantinople, est retourné à son poste.

— Les autorités anglaises de Terre-Neuve ont envoyé des instructions spéciales aux agents établis sur la côte Ouest, leur enjoignant d'apporter dans leurs rapports avec les Français établis dans la région toute la conciliation possible, et de s'abstenir de contestations avant d'en avoir référé à l'administration centrale.

— Londres, 26 juin. — Une Commission d'enquête a été désignée pour établir les responsabilités dans l'affaire des scandales de l'Intendance dans le sud de l'Afrique.

— Kiel, 26 juin. — Permi les convives qui ont pris part au dîner qui a eu lieu ce soir à bord du *Hohenzollern* se trouvaient, entre autres, MM. A. Glandaz et H. Geiser.

— M. Loomis, secrétaire adjoint d'Etat, est parti de New-York, à bord du *Philadelphia*, à destination de Southampton, en route pour le France où il va comme ambassadeur spécial pour recevoir la dépouille de Paul Jones.

On dit encore que M. Roosevelt a chargé M. Loomis d'une mission secrète pour le département d'Etat à l'étranger.

AU YÉMEN ET DANS L'HEDJAZ

Djeddah, 25 juin. — Muhmoud-Yahia, en qualité de calife, a lancé une proclamation invitant tous les Arabes, au nom de leur religion et de la noblesse de leur race, à lutter contre les Turcs infidèles et oppresseurs jusqu'à leur complète expulsion de tout le pays.

Le nouveau calife vient de charger les tribus des Hawazim, Ahamdeh, Meymoun et Fadl d'assiéger Médine, sous la conduite d'Ahmed-Ibn-Fahd. Les tribus des Beni-Harb, des Hazile, des Assiha et des fameux Koreischites (à laquelle appartenait Mahomet) doivent bloquer la Mecque, sous les ordres d'Omar-In-Saad.

Les tribus du nord de l'Assir, les Beni-Harith, les Beni-Takhif et les Beni-Kahtan doivent, sous le conduite d'Aly-Ibn-el-Makad, lieutenant de l'iman de Sanaa, cerner Taïf.

De son côté, Mahmoud-Yahia, aussitôt après la chute d'Hodeidah, viendra lui-même chasser les fonctionnaires turcs de Djeddah et de Yanbo, puis se rendra à Médine se faire reconnaître calife.

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Suez télégraphie le 25 juin :

L'ex-valî du Yémen, Tewfik-bey, vient de passer ici avec tout l'ancien personnel de la province démembrée. Il se rend à Constantinople.

J'ai pu savoir que la forteresse de Hidjeh, au Yémen, est tombée entre les mains des rebelles et que la capitulation de Monacha est prochaine.

Les troupes turques casernées à Hodeidah sont dans un fâcheux état. Elles sont dénuées de tout, sont atteintes de maladies épidémiques graves et souffrent de la forte chaleur.

COMBAT DANS UNE COLONIE PORTUGAISE

Un correspondant de Lisbonne apprend que le dernier paquebot venant d'Afrique a apporté des nouvelles d'un fait d'armes accompli par les troupes qui ont combattu un grand nombre d'indigènes dans la région de Libolo, dans la colonie portugaise, sur la côte occidentale. Les nègres auraient perdu 3 000 hommes.

AU CONGO FRANÇAIS

Le courrier du Congo, arrivé dimanche à Brazzaville, par le *Leopoldville*, apporte ces nouvelles :

Tout est rentré dans le calme au Congo français. Le commandant Méchet, qui a pacifié le Lobay, va partir pour l'Ubangi, où des blancs ont été massacrés l'an dernier, mais où, depuis, les indigènes ne se sont pas mis en révolte. Il s'agit donc d'une occupation toute pacifique de la région.

La mission d'enquête de M. de Brazza est arrivée le 15 mai à Brazzaville, où elle est restée jusqu'au 29. Pendant son séjour, elle a été reçue par M. Gentil, gouverneur du Congo français. Le 29, elle s'est embarquée à destination de Bangui.

Gaud et Toqué, les deux factoriens arrêtés pour cruautés à l'égard des indigènes, sont toujours en prison à Brazzaville. On les a déjà soumis à des examens médicaux, et on croit qu'ils seront déclarés responsables.

Le sultan Enguétra a laissé dans l'Ouellé son conseiller le sultan Djabir, qui résiste à outrance aux agents du gouvernement.

Les troupes d'occupation ont été attaquées traitreusement. La force publique résista vaillamment et put prendre d'assaut la retraite de Djabir.

D'après les dernières nouvelles, la région est pacifiée; mais il ne faudrait pas croire sérieusement que le sultan Ozanda, suzerain de l'Ouellé, soit soumis.

Le sultan Bagirmi a envoyé à M. Gentil, commissaire général, une délégation composée de son fils et de plusieurs officiers. Cette délégation se rendra en France si le commissaire général veut bien déférer à la demande de Bagirmi.

A TRAVERS LES LIVRES

Charles Courtin, de la Jeunesse catholique, par Henry d'Arras. Taffin-Lefort, Paris, rue des Saints-Pères; 1 franc.

Comment un jeune homme réussit, à force de bonne humeur et d'esprit de foi, à exercer une action profonde sur ses camarades du lycée, de la caserne ou de la Faculté; avec quel zèle entraînant une âme d'apôtre arrive, en quelques années, à lancer un mouvement de presse, de jeunesse catholique et d'œuvres sociales; dans quels sentiments de courageuse résignation sait mourir un chrétien de 26 ans. Cette courte biographie faite des souvenirs maternels et des récits d'amis, le raconte avec tout l'intérêt de choses vécues aux jeunes qui cherchent des exemples de généreux dévouement.

Mon couvent, par Nicolierna. Paris, Albin Michel, 370 pages, 3 fr. 50.

Ces récits pas se cloîtrent peu derrière les grilles, ils franchissent même le parloir, non sans avoir noté ce qui s'y dit et parfois ce qui s'y nous, et ils pénètrent dans la vie mondaine de Rome, d'Angleterre et de la Côte d'Azur pour y cueillir quelques-unes des enfants qui sont sorties des pensionnats et aussi pour nous dévoiler d'où sont venues quelques-unes des religieuses qui y sont entrées. En vers que le concept ne forme les que des peuples et que la vie religieuse ne regrette pas que des âmes déçues.

La vie cachée de Jésus, simple étude sur la jeunesse et l'enfance du Rédempteur, par le R. P. M.-J. Delaunay, des Frères Prêcheurs. Poet volume in-8° cavalier, orné d'une carte en couleur, de 4 gravures hors texte et de 13 têtes de chapitres. Prix : 3 francs. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, VIe.

Le P. Olivier nous a déjà donné deux œuvres, *La Passion* et *Les Amitiés de Jésus*, qui sont entre les mains de tout le monde. La sûreté de la doctrine, une critique prudente, alors même qu'elle juge à propos d'accorder une place à de simples traditions, la forme du style, le charme d'une foi vive qui se communique au lecteur, l'intérêt toujours soutenu au milieu même d'un exposé historique naturellement plus aride, ces qualités diverses se retrouvent dans le nouveau volume de l'éminent religieux.

Le premier livre nous fait connaître en 4 chapitres le milieu dans lequel Jésus va paraître. Le deuxième raconte la Nativité du Sauveur, la Circoncision et la Présentation, la visite des Rois Mages, le séjour en Egypte, et là, que de pages charmantes, que de détails affectueusement évoqués! Le troisième expose les premières années de Jésus, depuis au milieu des Docteur